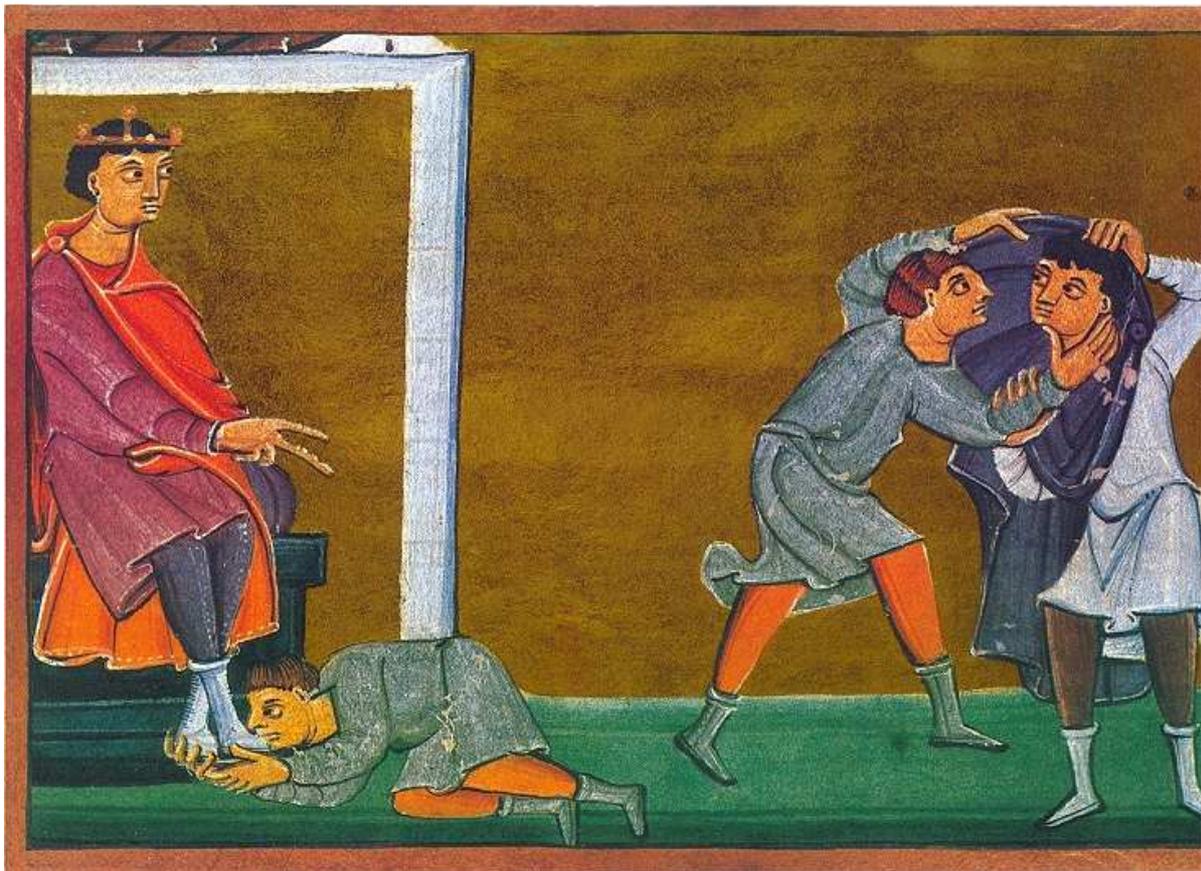


La parabole du serviteur qui refuse de pardonner . Mt 18,23-30

*« Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller
et lui remit sa dette. » Mt 18,27*



Le serviteur impitoyable (Mt 18, 23-30) – Evangélaire de Reichenau XI^{ème} siècle

Après le Sermon sur la Montagne (Mt 5-7), le discours missionnaire (Mt 10) et le discours en paraboles (Mt 13), Matthieu nous propose un **quatrième grand discours : le discours sur l'Eglise** (Mt 18).

1. Jeter un coup d'œil à la fiche D4/3 « Un plan de l'évangile selon Matthieu », pour bien situer le passage dans l'ensemble de l'œuvre de l'évangéliste.
2. En lisant l'ensemble du chapitre 18, on pourra essayer de **dégager les orientations fondamentales de la vie en Eglise proposées par Matthieu** :
 - l'Eglise aura le souci des petits et de ceux dont la foi est fragile (v.1-14) ;
 - elle constituera une communauté fraternelle en vivant le pardon (v.15-35).

La fiche D8/3 apporte quelques points de repères pour une meilleure compréhension.

3. Le dossier propose d'approfondir la **parabole du débiteur impitoyable**. Pour découvrir ce passage peu ou mal connu, on pourra choisir l'enluminure comme porte d'entrée. S'aider de quelques questions :
 - Que voit-on ?
 - Comment l'image est-elle construite ?
 - Combien y a-t-il de personnages ?
 - Quelles sont les attitudes ? Les regards ?
 - Que ressent-on ?
 - Quelles questions surgissent ?

Voir aussi la fiche D8/7.

4. **Relire Mt 18,23-35.**

La parabole ne vient pas apporter de solutions préfabriquées aux questions posées, mais vient « convertir » notre regard vers le Dieu de Jésus-Christ. Elle place le lecteur devant deux voies : celle de la miséricorde et celle de la justice. (cf. fiche D 8/4 : Une histoire qui intrigue...).

Laisser le groupe exprimer ses questions, ses remarques, ses interrogations autour du pardon (sujet « délicat » car il nous touche au plus profond dans notre relation à Dieu et à l'autre...) :

- Qu'est-ce que pardonner ?
- Est-il possible de tout pardonner ?
- Qu'apporte le pardon ?
- Quel visage de Dieu nous révèle la parabole ?

Les fiches D8/5 à D8/7 aideront pour le partage.

5. Terminer par **un temps de prière** et d'actualisation (cf. fiche D8/8)

Quatrième grand discours de l'évangile de Matthieu, Mt 18,1-35 est centré sur les caractéristiques de la communauté chrétienne.

Lecture en continu : Mt 18,1-35

Lire l'ensemble et proposer un découpage

A partir des mots récurrents et du contenu de chaque section, dégager les orientations fondamentales de la vie en Eglise proposées par Matthieu :

- Pour la correction fraternelle voir Dt 19,15-20 ; 2 Co 13,1
- Sur le pardon voir Si 27,30-28,7 ; Mt 6,12-14

Mt 18,15-35

¹⁵ Si ton frère vient à pécher, va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. ¹⁶ S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. ¹⁷ S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts. ¹⁸ En vérité, je vous le déclare : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. ¹⁹ Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. ²⁰ Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. ²¹ Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? » ²² Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »

²³ « Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. ²⁴ Pour commencer, on lui amena un qui devait dix mille talents. ²⁵ Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre, ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette. ²⁶ Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout. » ²⁷ Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette. ²⁸ En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent ; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : « Rembourse ce que tu dois. » ²⁹ Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai ». ³⁰ Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait. ³¹ Voyant ce qui venait de se passer, ses compagnons furent profondément attristés et ils allèrent informer leur maître de tout ce qui était arrivé. ³² Alors, le faisant venir, son maître lui dit : « Mauvais serviteur, je t'avais remis toute cette dette, parce que tu m'en avais supplié. ³³ Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » ³⁴ Et, dans sa colère, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout ce qu'il lui devait. ³⁵ C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

• Proposer un découpage du texte et identifier chacun des morceaux (genre littéraire, contenu...)

La parabole : Mt 18,23-35

- Faire le lien avec ce qui précède ?
A partir de 18,21, de qui, de quoi parle-t-on ?
Est-ce la même problématique que précédemment ?
- Bien voir les différentes scènes :
donner un titre.
noter les similitudes et les différences
- Comment cette parabole dit-elle le Royaume des cieux ?
Quel visage de l'homme ?
Quel visage de Dieu ?

Aujourd'hui à quoi sommes-nous invités ? Quel chemin nous est proposé pour sortir de la violence ?

Une histoire à mettre dans un contexte

Le langage de la taille ...

« Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi ». Matthieu, en Mt 18, 8-9, emploie des expressions d'un réalisme éprouvant ! **Ce langage imagé évoque la taille d'une vigne.** Au temps de Jésus, la terre d'Israël est un pays essentiellement agricole et la vigne y pousse partout.

La taille est un art difficile. Il faut trancher certains sarments pour laisser les plus vigoureux ; et ceux-ci doivent encore être taillés, émondés, pour mieux distribuer la sève. Les sarments secs sont jetés, ramassés et jetés au feu.

Dans le Nouveau Testament, la serpette affûtée pour la taille devient le symbole de l'action incisive de la Parole (Mt 10, 34).

[cf. fiche D6/5]

La dette

La loi juive prévoyait la prison pour dettes. L'insolvabilité pouvait même entraîner l'esclavage du débiteur, voire de toute sa famille.

2 ou 3 témoins

En Mt 18, 16-20 Matthieu parle de 2 ou 3 témoins (selon Dt 19, 15-21) puis de 2 ou 3 réunis au nom de Jésus (18, 20).

Un adage juif précise : « Si deux hommes se trouvent ensemble et que les paroles de la Loi soient au milieu d'eux [comme sujet de conversation], Dieu habite au milieu d'eux ». Jésus présent dans les décisions de l'Eglise, prend le relais de la Loi.

C.E. n°129 p 52

« Démesure » : 10 000 talents !

Le talent était une unité de monnaie grecque. Le revenu annuel d'Hérode était de 900 talents. La somme de 10 mille talents (Mt 18, 24) représente le salaire de 16 000 hommes pendant 10 années, soit une somme fabuleuse !

100 pièces d'argent

La pièce d'argent, le denier, représentait le salaire journalier d'un ouvrier. Un talent valait 6 000 deniers.

X. Léon-Dufour- *Dictionnaire du Nouveau Testament.*

Le pardon

Littéralement **par-don** signifie c'est-à-dire **le don parfait.**

Pardonne, c'est continuer à donner en refusant la vengeance.

Dans la Bible, **le chiffre 7** exprime ce qui est parfait.

Pardonne 7 fois signifie pardonner vraiment.

Pardonne 77 fois exprime le par-don illimité.

Violence et pardon

La Bible raconte une spiritualisation grandissante dans les rapports entre les hommes en ce qui concerne la violence. En Gn 4, 24 la vengeance prend des proportions infinies : « *Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois* ». La loi du talion marque un progrès dans le cycle de la violence ; le châtiment ne doit pas excéder l'offense (Ex 21, 24).

Jésus marque l'aboutissement d'une longue évolution. La loi du talion est remplacée par le pardon (Mt 5, 38). Alors que Pierre demande : *Combien de fois devrai-je lui pardonner ?* Jésus répond : *jusqu'à soixante-dix-sept fois* (Mt 18, 21-22), c'est-à-dire que **le pardon doit être aussi infini que l'était la vengeance** de Lamek.

D'après Alain Marchadour – *Les mots de la Bible* – Bayard/Centurion

Pour la bonne marche de la communauté...

« La *main* et le *pied* symbolisent l'agir de l'homme ; l'œil (le regard) traduit les intentions profondes. Ainsi mieux vaut renoncer à certains comportements et couper court à certains désirs, même si c'est extrêmement douloureux, plutôt que de se voir condamné par Dieu (...) La bonne marche de la communauté chrétienne et la chasse aux scandales commencent par l'ascèse de chaque disciple qui extirpe de lui-même toute occasion de chute ».

C. Tassin-L'évangile de Matthieu - Bayard/Centurion

Voici une drôle de parabole commence par l'affirmation d'un sacré pouvoir donné à l'homme : celui de lier et de délier, celui de pardonner ! Combien de fois ? Soixante-dix fois sept fois ! Incroyable mais vrai ! Et ceci vient juste après la parabole de la brebis perdue dans laquelle nous apprenons que « le Père céleste est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

Une parabole : une histoire extravagante qui intrigue, dont il faut chercher le sens.

Deux scènes :

- **c'est comme dans le Royaume des cieux** si on remet toute la dette aussi faramineuse soit-elle ! avec un grand cœur, en se laissant envahir par la compassion. Voilà un type de relations réussies : c'est royal ! (v. 24-27).
- **c'est le contraire du Royaume des cieux** si on refuse la compassion, si on étrangle, si on jette en prison... pour une toute petite dette ! (v. 28-30).

Et une troisième : où l'on apprend que la remise de la dette devait engendrer la même attitude envers le compagnon « comme moi-même j'avais eu pitié de toi » (v. 31-34). **C'est raté !**

Pourquoi ? Il y a une énigme. Qu'est-ce qui fait que, dans le deuxième scénario, le serviteur n'a pu imiter son maître ?

Le maître, quant à lui, imite le comportement du serviteur dans le deuxième scénario et devient un justicier. C'est choquant ! Serait-ce Dieu ? Que serait ce Dieu qui demanderait de pardonner soixante-dix fois sept fois et qui n'arriverait pas à le faire deux fois ?

Ce n'est qu'au verset 35 que Dieu est mentionné explicitement : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera ! »

Comment ? Selon le 1^{er} ou selon le 3^{ème} scénario ?... « Si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur ».

Pardonnez de tout son cœur ou à partir de son cœur, à la manière de Dieu ?

On peut donc imaginer que Dieu nous traite à la manière du Royaume de Dieu, sinon c'est un Dieu pervers, justicier qui n'est pas le Père de l'évangile (Mt 18,14 ; Lc 15, et même Os 11).

Donc, cette énigmatique parabole, cette extravagance de Dieu est là pour nous inciter à faire comme Dieu, à pardonner du fond du cœur.

Dès lors que nous faut-il donc faire ?

- Reprendre l'histoire à notre compte et réinventer la 2^{ème} scène du serviteur rencontrant son compagnon, à la manière des relations inspirées du Royaume de Dieu.
- Et aller encore plus loin : **chercher à comprendre pourquoi** le serviteur n'a pu imiter son maître. A-t-il vraiment reçu le don comme un don ? ou comme un dû ? Il semblerait que celui qui a vraiment fait l'expérience du don et du pardon ait la capacité de faire de même, puisse changer de logique : pas celle de la justice mais celle du frère, du cœur, du Père... C'est comme une source...

Cela nous paraît impossible ?

- Regarder Dieu longuement pour prendre la mesure de ses dons, de ses par-dons. C'est lui la Source de notre pardon. Demander la grâce de savoir pardonner.
- Regarder l'autre comme un « frère », nous placer dans la logique de la « compassion »
- Laisser convertir aussi notre visage de Dieu. Quel est notre Dieu ? Un Dieu de justice ou un Dieu d'amour miséricordieux ?

A partir de quelques idées reçues sur le pardon, on pourra se poser la question : comment et à quelle condition le pardon peut-il être en vérité, pour qu'il ne soit pas un simple oubli, pour qu'il ne se limite pas à une excuse, qu'il ne provoque pas l'humiliation de l'autre et la bonne conscience de soi, pour qu'enfin il ne provoque pas une rupture de relations avec l'autre ?

On dit parfois : « tout comprendre mène à tout pardonner ». Comprendre les circonstances, le passé, la situation psychologique et sociale, avoir une explication raisonnable d'un acte conduirait à pardonner. Cela suppose une attitude d'ouverture de l'offensé, et tient davantage de l'excuse. Le pardon ne suppose pas cette démarche : c'est un acte gratuit.

Or il ne suffit pas de comprendre pour tout excuser, notamment sur le plan collectif. La connaissance de l'origine et des causes du nazisme n'excuse pas les atrocités commises. Certains torturés, à titre personnel, ont parfois pu déclarer leur pardon. Ceci est d'un autre ordre, spirituel, qui leur permettait de dépasser le Mal par le Bien.

On dit parfois : « La réussite justifie les crimes ». « Le monde pardonne tout quand on réussit » dit Bossuet. Si Hitler et Staline avaient réussi, on ne parlerait pas de leurs monstruosité et il n'y aurait pas de pardon. Il faut reconnaître qu'« on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs » !

Or le pardon se situe hors de l'opinion publique, toujours mal formée et aveugle.

On dit parfois : « A défaut de pardon, il faut laisser venir l'oubli ». Avec le temps, laisser s'effacer l'offense et celui qui a fait mal. Mais cela n'abolit pas le passé : la psychanalyse nous en rappelle les blessures.

L'oubli efface le ressentiment conscient, la colère et la volonté de vengeance **mais** ce qui s'est passé n'est pas aboli et l'oubli mène souvent à une rupture. En même temps que l'offense, par l'oubli, on abolit l'offenseur...

On dit parfois : « celui qui pardonne satisfait son orgueil et montre sa grandeur d'âme ». Les moralistes sont donc défiants à l'égard du pardon, qui donne une supériorité sur le débiteur.

Or, ainsi vécu, ce « pardon » provoque une rupture des relations, il n'y a pas réconciliation mais un double barrage : orgueil et rancune.

On voit bien que chaque fois que l'on situe le pardon sur un plan purement humain, on bute sur des impossibilités ou on produit des effets pervers. Une autre dimension est nécessaire.

On peut parfaitement fonctionner sur des excuses, des compensations, des oublis, des ruptures de relation. Ce fut une erreur des chrétiens d'humaniser le pardon et de le faire paraître comme nécessaire. On peut vivre sans pardon comme sans foi. Mais il vaut mieux ne pas être hypocrite !

Comme un tailleur de diamants qui, par son art, révèle, facette par facette, la beauté de la pierre qu'il travaille, Matthieu continue à nous ouvrir aux mystères du Royaume des Cieux.

Ce chapitre s'articule autour de deux questions « utilitaires » posées l'une par les disciples, l'autre par Pierre. Les réponses s'adressent plus particulièrement aux responsables de la communauté de Matthieu qui découvre peu à peu la difficulté à vivre concrètement au quotidien la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux. Les réponses ne sont pas données en termes de règles mais en termes d'attitudes du cœur et d'esprit qui doivent animer l'Eglise et ses pasteurs.

Devenir comme un enfant

La question de savoir qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux avait déjà été débattue. Jésus y avait répondu dans le Discours sur la Montagne (Mt 5:19)

Mais la question revient et la réponse de Jésus donne un nouvel éclairage sur le Royaume. En plaçant un enfant au milieu de ses disciples, Jésus ne donne pas à un modèle de perfection morale, d'innocence, ou de pureté à imiter, mais invite à une conversion du cœur. Il nous convie à accueillir la place qui nous revient auprès du Père : celle du fils qui sait que tout lui vient de son Père. Devenir comme un enfant, c'est entrer dans une relation au Père faite de reconnaissance et de dépendance. Face au don du Royaume, nul ne peut se dire grand : le Royaume ne se gagne pas par les mérites, il s'accueille dans l'humilité et la confiance.

Tout au long de l'Evangile les paroles de Jésus font écho à cette recommandation (Mt 5,3 - Mt 19,14 - Mt 19,23)

Les responsables de la Communauté de Matthieu sont ainsi appelés à imiter leur maître qui s'est voulu serviteur en remettant sa volonté entre les mains du Père, en toute confiance.

Prendre soin des plus faibles

Pour entrer dans le Royaume, il ne s'agit pas uniquement de se faire petit mais aussi de prendre soin des petits, des faibles, de ceux qui sont méprisés. L'Eglise est invitée à accueillir ces petits car à travers eux, c'est le Christ qui est accueilli ; Jésus le redira dans la parabole du jugement dernier (Mt 25, 31-46). Tout au long des siècles, cette expérience de servir le Christ dans le service des pauvres a nourri les œuvres de charité de l'Eglise.

Mais les paroles de Jésus vont plus loin. Dans une communauté naissante qui cherche ses repères, où se retrouvent les disciples des premiers jours et de récents convertis, qui est parfois en butte aux persécutions, le petit devient celui dont la foi est fragile. L'Eglise doit prendre soin à l'intérieur d'elle-même des plus fragiles « des petits qui croient en moi ». La Communauté doit veiller à ne pas ébranler la foi fragile de ces petits leur donnant ainsi une occasion de chute, de péché.

Et bien plus encore, les responsables de la Communauté doivent-ils avoir pour les plus faibles qui s'égarer, la compassion du pasteur pour la brebis perdue : ne pas les mépriser mais aller à leur recherche et les ramener avec délicatesse au sein de la communauté pour affermir leur foi.

Pardoner parce qu'on est pardonné

La colère et la vengeance ferment tout avenir. **Dieu, en Jésus-Christ nous donne son pardon.** Ce pardon de Dieu n'humilie pas l'homme. Il s'accomplit dans l'Alliance et le pardon de l'homme a exactement la même fin. Comme l'alliance, **le pardon ouvre devant les deux un avenir** et un chemin libre.

Dès les débuts, l'Eglise fait l'expérience de la nécessité du pardon. A écouter la question de Pierre, on peut imaginer que la vie des disciples n'était pas sans de nombreuses frictions. Mais Pierre prend la question du pardon du mauvais côté ; il ne s'agit pas de savoir « combien il faut pardonner », mais « pourquoi ». Notre capacité à pardonner vient de la miséricorde de Dieu, et trouve sa source dans notre propre expérience de pécheur pardonné. (cf. Mt 6,12) ; la seule limite qu'elle puisse rencontrer est notre propre faiblesse car la miséricorde de Dieu, elle, est infinie.

C'est à cause de cette expérience fondamentale que Pierre et l'Eglise ont reçu du Christ la capacité de lier et délier sur terre.

Au sein de la communauté, le pardon a deux caractéristiques :

- Il appelle de la part de celui qui se sent offensé une démarche de dialogue pour permettre au pécheur de revenir sur le bon chemin. Dialogue qui s'ouvre à l'aide de la communauté si besoin.
- Il se vit dans la prière, pour vivre la correction fraternelle et la réconciliation en présence du Christ.

Pour Matthieu, la communauté se doit vivre en conformité avec le Christ, en adoptant ces attitudes de cœur et d'esprit. On voit alors se dessiner les traits d'une **Eglise naissante, signe du Royaume** :

- Une Eglise confiée à des pasteurs dont le maître s'est voulu serviteur
- Une Eglise qui a le souci de ceux dont la foi est la plus fragile
- Une Eglise qui pardonne parce qu'elle se sait pardonnée.

Cette enluminure a été peinte par les moines de Reichnau, dans leur abbaye bénédictine près du lac de Constance.

C'est faire un détour que de recourir à une parabole pour éclairer les problèmes de réconciliation et de remise des dettes. Certes l'Evangile n'apporte pas de solutions pratiques immédiates. Mais il change notre regard parce qu'il a changé notre cœur. L'Evangile offre alors une plus grande chance de trouver les solutions les plus satisfaisantes.

C'est faire un autre détour que de recourir à une enluminure, mais c'est constater que des chrétiens, il y a mille ans, se sont posé les mêmes questions que nous. Ils ont livré leurs réponses dans une image qui peut aujourd'hui encore inspirer notre prière et notre action.

Le roi est assis sur son trône au dessus de la terre.
 Couronné, il regarde au loin, apparemment impassible.
 Son manteau de pourpre est royal,
 avec une agrafe qui dégage son bras droit, signe du pouvoir.
 Deux immenses doigts tendus... Des doigts qui manifestent le pouvoir...
 Des doigts capables de couper... Des doigts qui peut-être laissent aller et pardonnent



Debout et agressif, mais aussi aux pieds du roi,
 ce personnage double, capable de s'écraser et capable de violence.
 prend les pieds du roi de ses mains et de ses doigts qui veulent retenir.
 Il baise les pieds. Il n'ose regarder son maître en face.

Il ose regarder. Et ses bras encerclent. Et ses bras et ses mains cherchent à prendre et à saisir.
 La droite saisit l'autre à la gorge, pour le prendre, pour lui faire rendre gorge...
 C'est le cercle de la violence.
 De ses deux yeux la victime regarde vers le maître.
 Son visage ressemble à celui du roi, ou de Dieu.

C'est Dieu lui-même qui est agressé dans mon frère, qui attend le salut.
 Et la victime, par son regard, nous renvoie à Dieu.
 Un Dieu qui sauve, qui pardonne, qui révèle le fond du cœur.



Revient alors le récit de l'Evangile :

« Combien de fois dois-je pardonner à mon frère. Jusqu'à sept fois ? » demande Pierre.
 Et Jésus de répondre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ».

Nos multiples visages

Je suis le roi, j'ai le pouvoir de trancher
 Entre la violence et la miséricorde.
 Je retiens ou je remets les dettes.
 Je peux créer des situations nouvelles...

Je suis le débiteur apeuré.
 J'ai tout reçu et tout dilapidé.
 La dette m'écrase, mais je refuse les remises.
 Je ne veux être redevable qu'à moi-même...

Je suis le créancier agresseur.
 Je saisis mes débiteurs à la gorge,
 Les pauvres là-bas et le pauvre tout proche,
 Et moi-même que j'accable sans pitié...

Je suis le débiteur agressé.
 Je subis les violences injustes.
 J'appelle : un autre m'écoute.
 Son regard m'ouvre un horizon de miséricorde...

A ce moment là, j'ai su que j'avais pardonné

Maïté Girtanner est une jeune concertiste de 18 ans, promise à un bel avenir musical, quand, pendant la guerre, sa maison familiale est réquisitionnée par les allemands. Elle entre alors en résistance, profitant pendant 3 ans de son statut de musicienne pour couvrir ses activités. Lors de concerts à Paris, elle « marchande » sa prestation auprès d'un chef de la Gestapo pour obtenir la libération de résistants. En 1943, elle est arrêtée par la Gestapo. Ce même chef découvre les activités résistantes de cette jeune pianiste. Blessé dans son orgueil d'avoir été ainsi berné, il l'envoie dans un lieu secret pour une punition exemplaire. Des médecins bourreaux, parmi lesquels un certain Léo, s'acharneront longuement sur Maïté. Des atteintes du système nerveux, l'enferment définitivement « dans une résille de douleurs ». À 21 ans, elle découvre l'horreur de la souffrance infligée.

Laissée pour morte, elle est sauvée par la Croix Rouge. Elle reste 8 ans hospitalisée, ne peut plus jouer du piano, et vit dans un état de souffrance jour et nuit.

Depuis l'enfance, Maïté a une profonde foi protestante. Nourrie par la lecture de la Bible. Cette Parole de Dieu qui l'habite, elle en vit, elle en garde mémoire, une mémoire spirituelle qui fait partie d'elle-même., l'accompagne dans ses activités périlleuses de résistance, dans la détention et la torture, dans la souffrance. Dans le camp de prisonnier, à ses compagnons d'infortune, à ses bourreaux, elle parlait de la Vie et de la mort, de l'Amour de Dieu. Maïté a toujours aimé la vie, dans toutes les situations elle ose la vie et veut la vivre jusqu'au bout. Le pardon qu'elle va désirer pour cet homme qui l'a détruite, est un désir de vie, pour lui et pour elle.

Entre le désir et la réalité, le pardon est un long cheminement. « *Cela n'est pas quelque chose qui se fait comme ça, un miracle du jour au lendemain. Il faut le désirer longuement, il faut en avoir un désir fou, un désir qui est une grâce.* » Pendant 40 ans Maïté prie tous les jours pour cet homme, et pour avoir la force de lui pardonner.

1984, un coup de téléphone : Maïté reconnaît sa voix. : -« Pouvez-vous me recevoir ? » -« Venez ! » Léo est malade, n'a plus que quelques semaines à vivre. Il a cherché cette jeune fille qui dans le camp parlait de l'après mort ; les paroles entendues « *comme l'huile l'avaient pénétré* ». La parole s'établit entre cet homme qui a peur de la mort et Maïté qui comprend alors que l'amour, le pardon, la vie sont plus forts que le mal.

« *Au moment de partir, il était debout à la tête de mon lit, un geste irrépressible m'a soulevée de mes oreillers alors que cela me faisait très mal, et je l'ai embrassé pour le déposer dans le cœur de Dieu. Et lui, tout bas m'a dit « Pardon ». C'était le baiser de paix qu'il était venu chercher. A partir de ce moment là, j'ai su que j'avais pardonné.* »

DVD : « Résistance et Pardon » -Maïté Girtanner
Livre : « Même les bourreaux ont une âme » (CLD)

S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère

Ce modèle de correction fraternelle que l'on lit dans l'Evangile (Mt18,15-18) fait penser à l'accompagnement des élèves « difficiles » dans un lycée.

En effet, il s'agit bien pour l'équipe enseignante, de « gagner son frère », c'est-à-dire d'aider le jeune à reprendre un comportement qui lui permette de poursuivre sa formation et obtenir son diplôme, et pour cela faire en sorte qu'il puisse « écouter ». Les étapes vécues dans le lycée s'apparentent à celles de l'Evangile.

- Tout d'abord les professeurs concernés parlent seul à seul avec le jeune.
- S'il « n'écoute pas », le professeur responsable de la classe rencontre lui-même le jeune.
- S'il « n'écoute pas », le professeur principal rencontre de nouveau le jeune avec le directeur. Un courrier est adressé aux parents.
- S'il « n'écoute toujours pas », le jeune est convoqué à une commission disciplinaire où sont invités les parents et des enseignants « neutres » qui n'ont pas le jeune en classe. A ce moment, sont définies ensemble les conditions pour tracer un ultime chemin afin que le jeune revienne dans une juste attitude.
- Parfois, hélas, le jeune reste toujours « sourd », alors un Conseil de discipline statue sur son renvoi.

Démarche exigeante, qui demande beaucoup d'énergie, et nécessite de toujours garder un regard positif et optimiste sur le jeune.

Il y a beaucoup de joie à voir un jeune reprendre une attitude positive au cours de ce chemin, et beaucoup de tristesse et de déception quand il faut finalement se séparer de lui.

Seigneur,
quand la spirale de la violence grandit
parmi nous,
quand les innocents sont massacrés,
quand les chômeurs grondent leur colère,
quand les affamés meurent sous nos yeux
et quand les prisonniers sont torturés,
le chant de ta vie monte en nous

Au plus noir des jours,
il rappelle ta présence,
les chemins du pardon
et les partages en ton nom

Nous attendons, Seigneur,
le jour où tu auras pleinement déjoué
la haine et la force,
où tu feras surgir avec nous
un monde de justice et de vérité,
pour que nous reflétions ensemble
l'image du Christ

Suzanne Schell, Traces vives, p.97